

21^e ANNÉE

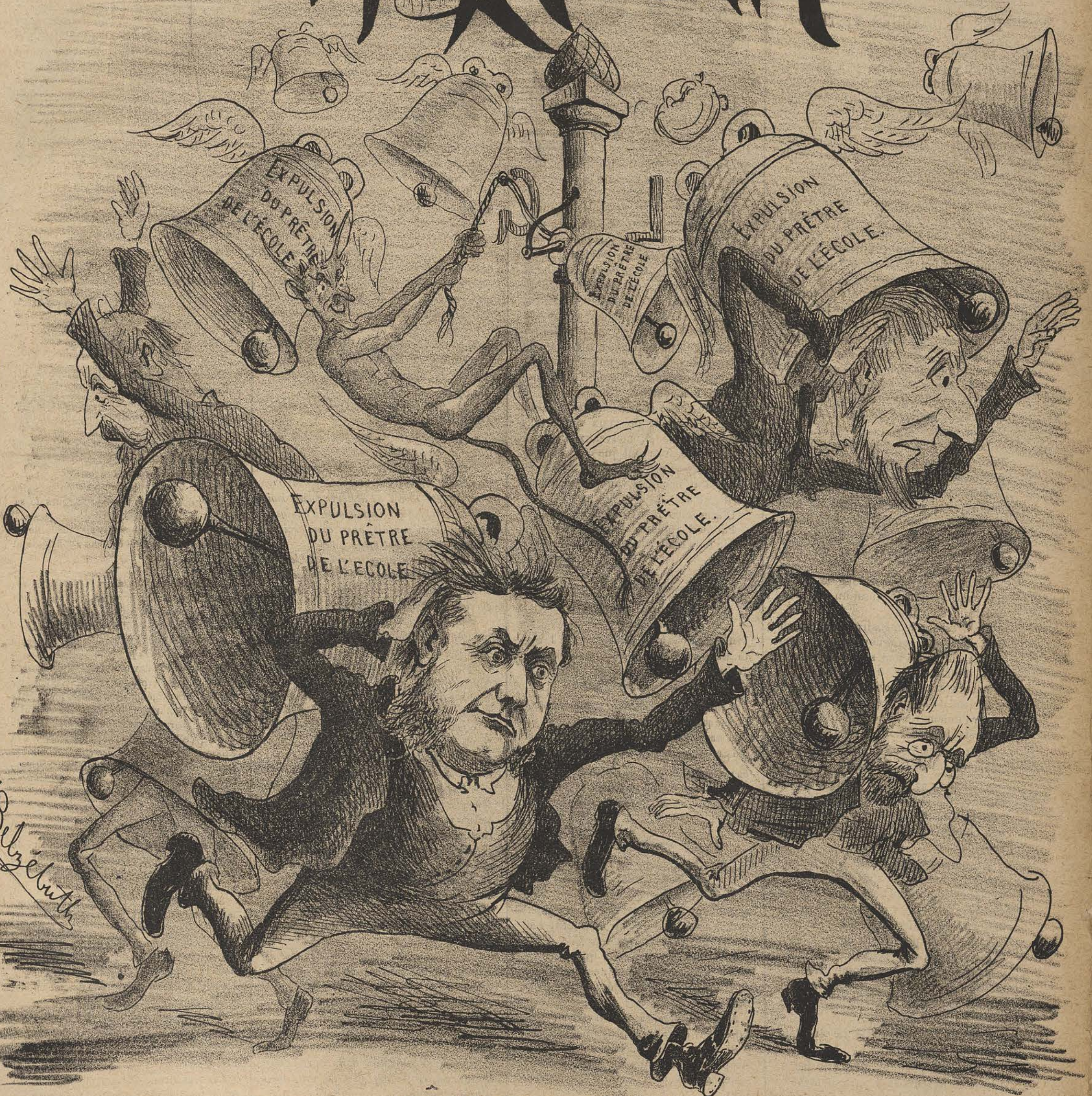
Bureau
Rue de l'Université 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

LIEGE, LE 20 AVRIL 1889.

N^o 548

Bureau
Rue de l'Université 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

LE RASOIR



Belzébuth

PÂQUES 1889.
LE RETOUR DES CLOCHES.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.
Annonces & Réclames
A FORFAIT.
Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

DES HEUREUSES VICTIMES.

Le Révérend Père Boom à fait célébrer, il y a quelques jours, à Ostende, un service de première classe à la mémoire des victimes de la catastrophe maritime du 29 Mars dernier.

Il faut rendre justice au chef du département des collisions et déraillements : s'il se laisse par trop tirer l'oreille avant d'indemniser les parents des malheureux qui ont trouvé la mort dans quelque rencontre de trains ou de paquebots, il n'est pas du tout chien quand il s'agit d'assurer le repos éternel à l'âme des pauvres diables que son administration a fait passer prématurément de vie à trépas.

Il ne lâche pas un sou d'indemnité avant d'y être condamné par les tribunaux, c'est vrai ; mais il s'empresse de commander des services de première classe à la mémoire de ses victimes, imitant quelque peu en cela ce personnage de Zampa qui ne manquait jamais de faire dire des messes pour tous ceux qu'il avait soulagé de leur bourse et de leur vie.

Loin de moi la pensée de contester l'excellence des intentions du séraphique ministre des chemins de fer.

Je veux bien admettre qu'un service de première classe doit faire un bien immense à tous ceux qui s'embêtent dans les antichambres du Paradis, en attendant le laissez-passer du Père Éternel.

Mais ce n'est pas le tout de penser aux morts ; il faut aussi un peu s'inquiéter des vivants.

Or, n'est-il pas monstrueux d'obliger des gens, qui sont devenus invalides ou qui ont perdu leur seul soutien à la suite d'un accident, à plaider pendant plusieurs années devant toutes les juridictions de la justice, avant de leur payer l'indemnité à laquelle ils ont incontestablement droit.

C'est cependant ce qui se pratique au département du R. P. Boom.

Au lieu de se montrer large et généreux, on marche, on lésine sur le prix et l'on finit enfin par soumettre aux intéressés des propositions inacceptables.

Il semblerait vraiment que l'administration des chemins de fer cherche à exploiter la position nécessiteuse de ses victimes ; elle sait que beaucoup de malheureux préféreront accepter une offre dérisoire, plutôt que de se laisser engager dans un procès interminable, (tout le monde n'a pas comme l'Etat les moyens de plaider *ad vitam æternam*) et elle manœuvre habilement en conséquence.

Eh ! bien, cette attitude ne lui fait guère honneur.

A la vérité, pour justifier cette façon d'agir, les avocats du département prétextent d'habitude, avec une éloquence

lacrymale, la nécessité de ménager les deniers des petits contribuables. Ah ! la bonne blague, et avec quels accès de fou-rire les juges doivent se tenir les côtes, en écoutant le développement de cet argument mirobolant.

Les deniers des petits contribuables ! Messire Bernaert et ses acolytes s'en soucient beaucoup, n'est-ce pas, quand ils bombardent, à coups de plantureux subsides, toutes les institutions qui touchent de loin ou de près à la sainte calotte.

Leur souci pour ces intérêts atteint même, personne n'en ignore, des proportions gigantesques lorsqu'ils manigancent *ad majorem dei gloriam*, l'audacieux projet de frapper le pain, cette unique nourriture des faméliques, d'un impôt odieux.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que ces natures d'élite se montrent si féroces quand ils sont mis en demeure de puiser dans le trésor public au profit des victimes des déraillements officiels.

Le R. P. Boom fait dire des messes de première classe pour ses morts : cela doit suffire au bonheur de ceux qui survivent. Tant pis si, nouveaux Calchas, ces derniers trouvent que c'est trop de messes.

Le salut des âmes vaut mieux que le bien-être des corps.

Digne et candide Vandepereboom, va ! Parole d'honneur, cela me donne une envie folle d'aller... me faire dérailier.

A. RIGOBERT.

Paysage matinal.

Tout le long de ses bords, par le soleil d'avril,
La Meuse est scintillante et claire. Les feuillages
Tendres et vaporeux s'accrochent aux treillages
Et joyeux les oiseaux reprennent leur babillage.

L'air est frais et l'on sent comme un parfum subtil
De sève qui déborde. Echappés aux mouillages
Deux canots bigarrés mêlent leurs fins sillages
Et l'eau, comme un miroir reflète leur profil.

On ne songerait plus à la cité voisine
Si l'on ne voyait poindre, au-dessus d'un îlot,
La cheminée immense et rouge d'une usine.

L. G.

A propos de la Materna.

Voulez-vous être exactement renseigné sur la valeur d'une œuvre musicale à sensation et sur le mérite réel des étoiles qui l'interprètent ?

Eh ! bien, vous n'avez qu'à vous infliger la lecture de quelques chroniques artistiques, choisies dans des journaux différents.

Je dis « quelques », car il faut nécessairement qu'il y ait pluralité.

Si vous ne lisiez par exemple que l'appréciation d'un seul carré, vous ne seriez guère plus avancé qu'auparavant.

Ayez au contraire l'héroïsme d'avaler jusqu'à la lie une couple de critiques de crûs variés, et vous serez fixé d'une façon immuable.

Je me suis servi récemment de cette méthode pour apprécier, en toute connaissance de cause, la valeur de la Materna, la cantatrice allemande dont on parlait depuis si longtemps dans notre Landerneau musical.

J'ai donc eu successivement recours aux lumières artistiques de *Huy-Revue* et de *l'Ami du Peuple* de Charleroi (Numéro du 13 Avril).

Vous allez voir comme cela m'a réussi :

« Ici, dans l'action même de la pièce, ai-je lu dans le premier des journaux que je viens de citer, entourée des personnages créés par Wagner, au milieu de décors féeriques, l'impression est inoubliable.

« Grande, d'une beauté sculpturale, un masque aussi ravissant qu'énergique, l'artiste réalise, au-delà de toute expression, le type de la sauvage Walkyrie, la déesse guerrière.

« Et la voix et le style ! Quelles merveilleuses qualités !

« Madame Materna est une artiste au-dessus de toute éloge.

« Tous mes confrères de la presse quotidienne ont ressenti la même impression. Tous ont été forcés de déclarer comme moi que la critique est impuissante à analyser un talent aussi parfait, aussi consciencieux et aussi généralement vrai.

« Bref, une soirée artistique dans le sens le plus complet du mot, et idéale, même pour ceux, j'en suis sûr, qui ne sont pas des Wagneriens acharnés. »

J'en avais l'eau à la bouche et déjà mon enthousiasme menaçait de prendre une tournure dangereuse.

Fort heureusement pour moi, j'avais sous la main *l'Ami du Peuple*, dont la lecture m'a tenu lieu de douches d'eau froide.

« On joue à Bruxelles, écrivait le critique carolingien, la pièce la plus assommante et la plus sauvage qu'une tête carrée ait jamais conçue : la Walkyrie.

« Une mise en scène d'un fantastique grotesque, une musique si savante et si bruyante qu'on n'y comprend rien ; une grosse matrone dont la voix sonore, sur le retour, s'accompagne de secousses électriques plus ou moins sentimentales dans les bras et les jambes (sic) ; un auditoire assourdi jusqu'à l'hébétément, cherchant à échapper aux répercussions tympaniques d'un orchestre infernal par un sommeil isolateur ; telle est la Walkyrie, même avec la Materna.

« A d'autres, ces excentricités funambulesques qui ne peuvent charmer que les sourds. »

Bien que la concordance de ces appréciations me dispensait à la rigueur de chercher à m'éclairer d'avantage, j'ai voulu, afin qu'aucun doute ne puisse subsister dans mon esprit, consulter un troisième organe autorisé, d'une compétence à toute épreuve. J'ai

donc acheté la *Meuse* de mardi dernier.

Mais, oh ! l'horreur, au moment où je m'apprêtais à savourer les délices des chroniques musicales de ce charmant organe, je tombai évanoui !

Le compte-rendu du dernier concert de la Materna était précédé d'une cinquantaine d'alexandrins perpétrés par M. Ed. Vandenoorn, sous prétexte de célébrer, dans la langue des dieux (!), les qualités transcendantes de la célèbre diva allemande !

Quand je revins à moi, j'étais irrévocablement fixé.

La volumineuse étoile wagnérienne faisant éclore les vers de M. Vandenoorn !

Il n'y avait plus de doute possible : La Materna est un fléau

RACAGNAC.

De çà, de là.

Martyrologe du travail. — Le doyen des huissiers de la Chambre des représentants, qui compte actuellement 37 années de service, vient de recevoir la médaille civique de première classe.

Trente-sept ans passés dans l'hémicycle parlementaire !

Cela fait positivement rêver. Pauvre vieux huissier ! A-t-il dû entendre débiter des bêtises pendant le cours de sa longue et ennuyeuse carrière !

Il méritait à coup sûr une médaille de première classe comme fiche de consolation.

Échos de la Chambre. — Le pays apprendra avec plaisir que, dans sa séance du 12 de ce mois, la Chambre s'est ajournée au mardi 30 Avril prochain.

Ce qui fait pour nos honorables une série pascale de quinze jours de barette.

Je me croirais l'avant-dernier des hommes (je dis l'avant-dernier pour ne pas froisser certain brave général) si je me dispensais de faire remarquer que nos infatigables députés reprendront précisément leurs travaux (!) le jour où ils pourront passer à la caisse pour toucher, dans son intégrité, le terme d'Avril de l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution. »

Qu'on se le dise !

Mœurs cléricales. — Le château de Meyerling, rendu célèbre par le suicide de l'archiduc Rodolphe, va devenir la propriété des sœurs Carmélites.

Suivant les ordres formels de l'Empereur, la chambre où l'archiduc Rodolphe s'est suicidé, dans les circonstances que l'on sait, sera transformée en chapelle.

Les pieuses filles du Carmel entendront donc la Sainte Messe dans la chambre qui fut le témoin des derniers... épanchements du prince héritier.

Il faut avouer que c'est un singulier endroit pour servir de sanctuaire à des vierges du Seigneur.

Les semailles. — Un arrêté royal du 10 Avril institue vingt-trois places nouvelles

de vicaires. A 600 francs pièce, cela fait pour le budget une charge supplémentaire de 13,800 francs par an !

Il est de fait que le gouvernement cléricol aurait bien mauvaise grâce de ne pas cultiver la plante précieuse qui produit les Bonnier de Gand et autres variétés rares.

Et puis à quoi servirait-il à M. Bernaert d'avoir doté sa patrie d'une « situation financière florissante » si ce n'était pas pour faire des largesses à la gent tonsurée ?

* * *

C'était fatal. — Le correspondant Montois de la Gazette Pétrus est content du nouveau gouverneur du Hainaut :

« Le Comte d'Ursel, dit-il, a fait bonne impression : il est de taille moyenne, porte une barbe et des moustaches noires en broussailles. »

Vous comprenez ! Du moment qu'un gouverneur cléricol porte une barbe et des moustaches noires en broussailles, il mérite évidemment d'être encensé par les correspondants des journaux libéraux.

Oh ! gobardise !

* * *

Question stratégique. — « La réunion en notre ville de la plupart des officiers d'artillerie de la garde civique, dit l'Economie de Tournai, aura probablement pour résultat la création d'une Fédération des batteries d'artillerie du pays. La chose a été en effet, décidée en principe dans une assemblée des officiers qui a eu lieu à l'hôtel des Artilleurs-Tournaisiens, le lendemain du banquet Fontaine, sous la présidence du major Genet, de Liège. »

La création d'une fédération des batteries d'artillerie honoraires de la garde civique, c'est déjà fameux au point de vue de la sauvegarde de notre neutralité, sans doute.

Mais, tant qu'ils y étaient, nos canoniers-citoyens n'auraient-ils pu, du même coup, s'occuper de créer... une batterie pour tout de bon.

Car enfin des canoniers sans canons, c'est comme dirait des fusiliers sans fusils.

Il est vrai que l'artillerie de la garde civique est une institution si sérieuse !

* * *

Honni soit qui mal y pense. — Il paraît que la reine Victoria avait eu l'intention de conférer l'ordre de la jarretière à la Reine régente d'Espagne. Mais, s'il faut en croire le Truth, Sa Majesté britannique a dû renoncer à son projet, à la suite d'observations qui lui ont été présentées par des membres du gouvernement.

Ceux-ci ont notamment fait observer à leur souveraine que, jusqu'à présent, l'ordre de la jarretière n'avait jamais été conféré à une femme.

Cet ordre de la jarretière qui ne se confère pas aux femmes est pour sûr un drôle d'ordre !

Si j'avais été toutefois ministre d'Angleterre, j'aurais laissé faire la Reine, à la condition bien entendu de pouvoir placer moi-même les insignes de l'ordre, au genou de la nouvelle titulaire.

Imbéciles de ministres anglais, va !

* * *

Moedertaliana. — Une fait qui mérite d'être signalé par le temps de flamingantisme qui court :

Lors de la cérémonie de prestation de serment du duc de Nassau en qualité de Régent du Luxembourg, tous les discours ont été prononcés en français.

Que voulez-vous ? Les Luxembourgeois n'ont jamais eu la toquade, eux, de briser l'orange au pied l'arbre de la liberté, sous un prétexte linguistique quelconque !

C'est égal, que va dire den honorabel Mijnheer Corremans ?

* * *

Le pour et le contre. — Les partisans d'une sobriété excessive auraient tort de

vouloir tirer des conclusions trop absolues du cas de M. Chevreul qui, comme on sait, ne buvait jamais de vin.

Un homme du peuple s'est chargé de faire justice des déductions anti-alcooliques que les apôtres de la tempérance voudraient tirer de la longévité extraordinaire de l'illustre chimiste.

« Monsieur Chevreul, disait, il y a un an, un ancien commissionnaire au vénérable savant, vous avez cent deux ans et vous n'avez jamais bu de vin. Eh ! bien, moi j'en ai cent quatre et je n'ai jamais bu d'eau. »

Toute la critique du système des « régimes » se trouve résumée dans ces quelques mots.

Tout dépend des tempéraments ; le reste, c'est de la blague.

* * *

Accidents, Méfaits et Sinistres. — Le shah de Perse va décidément se mettre en route pour l'Europe. Bruxelles figure sur son itinéraire.

Je vois d'ici la tête de S. M. Léopold II lorsqu'il aura appris la visite prochaine de son oriental cousin.

Mais bah ! en mettant dans la cuisine un escadron de gendarmes en bourgeois pour surveiller l'argenterie, la catastrophe n'aura peut-être pas des suites aussi funestes qu'on pourrait le supposer de prime-abord.

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

La représentation de Niche avait attiré, jeudi dernier, chambrée complète au théâtre royal.

Le public a fait un succès d'enthousiasme aux excellents artistes des Variétés.

Mlle Judic a été chaleureusement applaudie après chacun de ses couplets, qu'elle détaille si bien.

Quant à MM. Dupuis, Baron et Lassouche, ils ont tous trois remplis leur rôle avec un entrain, une verve comique, un diable au corps. Inénarrables.

On se tordait littéralement dans la salle, Aussi, malgré le prix élevé des places, personne n'a-t-il regretté son argent. X.

Théâtre du Pavillon de Flore.

La tournée Bayard qui a laissé de fort bons souvenirs en notre ville, vient de traiter avec M. Rodembourg, pour trois représentations. Elle donnera demain, dimanche 21 avril, les Chiffonniers de Paris, drame populaire en 5 actes.

Mme Leroy jouera le rôle de Marie et M. Bureau celui du père Jean.

Mardi 23 et Mercredi 24, le spectacle se composera de Divorçons, comédie en trois actes de M. Victorien Sardou.

Nous ne doutons pas du succès de ces trois représentations. X.

Qui m'aime, me suive !

.. Le fameux B'', le tireur de panthères, part pour l'Afrique où il va reprendre le cours de ses opérations.

Il a la bonté d'informer le public qu'il est disposé à emmener des compagnons.

C'est très gentil.

Il n'y a que ces gens-là pour être aimables .. Voilà une vraie occasion pour nos chas-d'utiliser leur ardeur.

Ils auraient le plus grand tort de n'en point profiter ; il y a si peu de panthères dans nos plaines.

.. Si je n'étais pas myope au point de ne voir une panthère qu'alors qu'elle aurait ma tête dans sa gueule, je dirais à B'', comme Hernani à don Carlos :

Grand tireur, je te suis ! De ta suite, j'en suis.

.. Et je le ferais avec d'autant plus de plaisir, qu'il me semble bien préférable de suivre un tireur de panthères que de le précéder.

Aujourd'hui B''' informe qu'il est disposé à faire des apprentis.

A son prochain voyage il fera annoncer son fonds dans les journaux.

Je vois ça d'ici :

A CÉDER un joli petit établissement de tueur de panthères. Prix 15,000 francs.

On mettrait le successeur au courant en le présentant à la clientèle.

S'il est croqué dans les trois premiers mois de son installation, le cédant s'engage à le venger.

Ecrire à M. B'', Sahara restant.

Singuliers effets du printemps.

Le hasard nous permet d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs, quelques feuillets détachés du carnet auquel la ravissante Mme B...., confie chaque soir ses plus secrètes pensées.

Sans autres explications, voici ces feuillets tous nus ; vous les trouverez peut-être un peu décousus, mais j'ai préféré ne rien y ajouter.

LUNDI

« Me voilà veuve pour six semaines, c'est la première fois qu'il me quitte et nous sommes mariés depuis un an.

Il est parti ce matin.

Ah ! ma pauvre mère l'avait bien dit : les hommes ne savent pas aimer.

Seule, en cette saison, mon premier printemps depuis que je suis vraiment femme !

J'étais au bois tantôt... avec mon cocher !

J'ai respiré à pleines narines les lilas en fleurs, et je suis rentrée en proie à une émotion bizarre, à des desirs inconnus, comme si j'avais bu du champagne.

Ah ! que je vais mal dormir.

Ah ! j'oubliais ; j'ai rencontré mon médecin. Je dis mon médecin, je pourrais dire mon danseur. Avons-nous valsé cet hiver !

Il est bien, très bien, pour un vieux garçon de trente cinq ans. Comment se fait-il, à propos, qu'il soit vieux garçon ? On l'a peut-être trop aimé.

MARDI

Je suis allée chez Mme P.

Soyons franche. J'ai commis une faute, une faute grave.

Georges m'a défendu d'aller chez Mme P., qui a une réputation un peu... légère, et qui reçoit trop de monde, j'en conviens.

Mais j'en aime pas qu'on me donne des ordres. Mme P. est mon amie, elle est de notre monde, en somme.

Puis, elle a un grand talent. Elle tire les cartes comme une bohémienne (c'est d'une bohémienne au reste qu'elle a appris tous les secrets de cet art), et j'avais une envie folle de me faire tirer les cartes.

Tenais-je à savoir si mon mari, comme tant d'autres, ne me trompait pas ; si prétextant ce voyage, il n'est pas en villégiature avec quelque danseuse en disponibilité. Non, je suis sûre de Georges.

N'essayons pas de nous abuser ; la vérité, la voilà. Je voulais savoir, pur badinage, pourquoi mon docteur, qui est riche, spirituel, beau, n'a pas encore choisi de compagnie sérieuse.

L'oracle n'a pu me renseigner, mais chose étrange, Mme P. a vu un médecin dans mon jeu. Je ne lui ai rien confié de ma préoccupation, et certes, je ne crois pas aux prédictions de ce genre.

Mais je ne m'explique pas, je dois l'avouer pourquoi un valet de trèfle représente un médecin et non un architecte.

Je me sens un peu souffrante ; je ferai venir le docteur demain matin.

MERCREDI

Il est venu vers dix heures, avant déjeuner.

Je n'étais pas levée. J'avais mal dormi, ayant été tourmentée par des rêves affreux.

Marie m'a jeté à la hâte sur les épaules un peignoir de dentelle et arrangé un peu mes cheveux. Je me suis regardée dans ma psyché ; j'étais trop rose pour une malade ; j'ai mis beaucoup de poudre, puis me suis étendue sur ma chaise-longue.

Au moment où on allait l'introduire, je me suis regardée de nouveau, j'étais encore trop fraîche. Je ne voulais pas cependant qu'il crût que je me moquais de lui.

Il fallait quelque preuve matérielle de maladie. Je ne sais quelle folle pensée me traversant l'esprit, je me suis pincée au bras droit, près de l'épaule, si fort que j'ai failli crier ; j'avais trouvé ma preuve. J'ai donné ordre qu'on le fit entrer.

Il m'a interrogée d'abord avec une grande douceur et un tact parfait.

Je lui ai dit mes souffrances, le vague de mon âme, les étranges tressaillements de mon corps, cette ivresse qui semble me dominer.

Il m'a écouté d'une façon bienveillante, inclinant parfois la tête comme s'il découvrait la trace de mon mal.

Après qu'il m'eût tâté le pouls, pour lui prouver que je ne mentais pas, je lui ai parlé de cette rougeur au bras.

— Voyons, a-t-il dit.

J'étais presque honteuse. Il a relevé soigneusement la manche du peignoir, pris une sorte de lorgnon et examiné l'énorme tâche rouge, qui me faisait un bras affreux.

Cela a bien duré une minute, je tremblais un peu.

— Ce n'est rien, a-t-il répondu après son examen ; quelque insecte.

— Ah, si ! ai-je répondu.

Il a demandé froidement ce qu'il fallait pour écrire et s'est retiré sur cette phrase que je rapporte textuellement :

« Le renouvellement de la saison, madame, est l'unique cause de votre indisposition. Il faut vous purger. »

Après son départ, j'ai déchiré l'ordonnance avec colère et j'ai pleuré de rage.

Pourquoi ? C'est sans doute le printemps.

Pour copie conforme : B.

Petite cueillette.

On dansait l'autre soir, chez Mme de M. Un officier supérieur et un sous-lieutenant offrent en même temps le bras à la belle M^{me} Z.

Le colonel, à l'aspect de son concurrent, commence à rouler des yeux furibonds.

Intimidé, le jeune officier va se retirer... mais M^{me} Z lui prend le bras, et faisant au vieux guerrier une révérence ironique :

— Pardon, colonel, au bal on passe au choix et non à l'ancienneté.

+

X..., disait d'un avocat bien connu pour la violence avec laquelle il affiche ses principes :

— Ce diable de F...! quand il plaide pour un mur mitoyen, il a toujours l'air de défendre les Thermopyles.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. 7 1/2 h. — BRId, 8 h.

Tournée artistique BAYARD

DIMANCHE 21 AVRIL 1889

Une seule représentation de : LE

Chiffonnier de Paris

Drame en 5 actes et 11 tableaux, dont un prologue par FÉLIX PYAT.

Prix ordinaire des places.

Pour la location s'adresser au Théâtre.

MARDI 23, ET MERCREDI 24 AVRIL

Deux représentations de

DIVORÇONS

par VICTORIEN SARDOU.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

AU HASARD



Prodige de
Perspicacité doctrinaire



Aujourd'hui

Il y a trois ans
Présentant au clergé, l'assurance de sa
considération la plus distinguée.

Je l'avais toujours
dit que cela devait
arriver.



Un invité inattendu,
Ou Grande soirée..... de mystification chez M^{re} de Somzée.....



Belgepath



LES EXPLOITS DE RAMOLLOT.

Comment les petits vicaires comprennent
la façon de donner l'enseignement religieux
dans les écoles communales

«Petures trop grosses, n. d. D. On f... tous les
matins à 6h. un lieutenant de planton pour surveiller
l'épluchement des pommes de terre.»

A propos de l'arrêté royal instituant 23 ple
nouvelles de Vicaires.
à l'automne de 1889. - Les petites semences de
M. Bernaert et de son copain Lejeune.